

froids. Cette méthode réussit aussi très-bien pour ceux chez qui le mal dépend primitivement d'une foiblesse d'estomac ou de poumon ; & au bout d'un certain temps ces trois causes se réunissent toujours.

Quelques personnes qui étoient sujettes depuis plusieurs années à être enrhumées tout l'hiver, & qui pendant cette saison ne sortoient point & buvoient toujours tiède, ont profité l'hiver dernier (de 1761 & 1762,) des conseils que je donne ici ; elles se sont promenées tous les jours, ont toujours bu froid, & par-là ont évité entièrement les rhumes & se sont très-bien portées.

§. 136. L'on est en usage, plus, il est vrai, à la ville qu'à la campagne, de tenir souvent à la bouche différentes tablettes, pâtes, &c. Je n'en exclus point l'usage ; mais il n'y a rien d'aussi efficace que le jus de réglisse, & moyennant qu'on le prenne à dose suffisante, il procure un vrai soulagement. J'en ai pris moi-même une once & demie dans un jour, & j'en ressentis les bons effets d'une façon marquée.

CHAPITRE VIII.

Des maux de Dents.

§. 137. **L**Es maux de dents qui sont quelquefois si longs & si violents qu'ils occasionnent des insomnies opiniâtres, beaucoup de fièvre ; des rêveries, des inflammations, des abcès, des ulcères, des caries, des convulsions, des syncopes, dépendent de trois causes principales.

1° De la carie des dents.

2° De l'inflammation du nerf des dents, ou

de la membrane qui les enveloppe , ce qui entraîne celle de la gencive.

3° D'une humeur catarrhale froide qui se jette sur ces parties.

§. 138. Dans le premier cas , la carie ayant mis le nerf à nu , l'air , les aliments , les boissons , l'humeur même de la carie , l'irritent , & cette irritation produit des douleurs plus ou moins violentes ; tout ce qui augmente le mouvement , comme l'exercice , la chaleur , les aliments , peut produire le même effet.

Quand la dent est extrêmement gâtée , il n'y a point de remède que de l'arracher , sans quoi les douleurs continuent , l'haleine devient puante , la gencive se perd , les autres dents , & souvent même la mâchoire se carient ; d'ailleurs elle empêche l'usage des dents voisines , qui se couvrent de tartre & périssent.

Quand le mal est moins considérable , on peut quelquefois en arrêter les progrès , en brûlant la dent avec un fer chaud , ou en la plombant si elle en est susceptible. L'on se sert très-souvent de différentes liqueurs & même d'eau-forte & d'esprit de vitriol ; mais ces remèdes sont extrêmement dangereux & doivent être bannis. Si l'on craint les opérations que je viens d'indiquer , on peut employer l'essence de girofles , dans laquelle on trempe un coton qu'on applique sur la carie , ce qui soulage souvent pour assez longtemps. L'on emploie aussi une teinture d'opium appliquée de la même façon , & l'on peut mêler ces deux remèdes ensemble à doses égales. J'ai réussi plusieurs fois avec la liqueur minérale anodine d'HOFFMAN ; elle paroît pendant quelques instants augmenter la douleur , mais le soulagement vient ordinairement après qu'on a craché quelquefois. Un gargarisme fait avec l'argentine bouillie dans de l'eau , soulage souvent les

douleurs qui viennent de carie ; & plusieurs personnes , dans ce cas , se sont bien trouvées d'en faire un usage habituel ; ce remede ne peut point nuire , il est même utile pour les gencives. D'autres se soulagent en frottant tout le visage avec du miel.

§. 139. La seconde cause , c'est l'inflammation du nerf dans l'intérieur , ou de la membrane à l'extérieur de la dent ; on la connoît par le tempérament , l'âge , le genre de vie du malade. Ceux qui sont jeunes , sanguins , qui s'échauffent beaucoup , ou par le travail , ou par les aliments & les boissons , ou par les veilles ou par d'autres excès ; ceux qui étoient accoutumés à quelques hémorragies , ou naturelles ou artificielles , & qui ne les ont plus , y sont très-exposés.

La douleur vient ordinairement promptement , & souvent après quelque cause d'échauffement. Le pouls est fort & plein , le visage assez rouge , la bouche extrêmement chaude ; l'on a souvent beaucoup de fièvre , & un violent mal de tête ; la gencive s'enflamme , se gonfle , & quelquefois il s'y forme un abcès ; d'autres fois il arrive que l'humeur se jette à l'extérieur , la joue enfle & la douleur diminue. Quand la joue enfle , mais sans que la douleur diminue , c'est alors une augmentation , & non pas un changement de mal.

§. 140. Dans cette espece , il faut employer le traitement des maladies inflammatoires ; & recourir à la saignée , qui ordinairement soulage sur le champ , si on la fait d'assez bonne heure. Après la saignée , on se gargarise avec l'eau d'orge , l'eau & le lait ; on applique sur la joue des cataplasmes émollients. S'il survient un abcès , on le fait mûrir en tenant presque continuellement dans la bouche , du lait chaud , ou des figues cuites dans du lait ; & dès qu'il paroît

mâin, on le fait ouvrir, ce qui est aisé & point douloureux. Quelquefois le mal, quoiqu'il dépende de cette cause, n'est pas si violent, mais il dure fort long-temps, & revient dès qu'on s'est échauffé, dès qu'on est au lit, dès qu'on prend quelques mets échauffants, quelque liqueur, du vin, du café. Il faut dans ce cas faire une saignée, sans laquelle les autres remèdes sont inutiles, & prendre quelques soirs de suite des bains de pied tièdes, & une prise de la poudre N° 20. La privation totale de vin & celle de viande, sur-tout le soir, ont guéri plusieurs personnes qui avoient des maux de dents très-opiniâtres.

Tous les remèdes chauds, dans cette espèce, sont pernicious ; & souvent l'opium, la thériaque, les pilules de stirax, bien-loin de produire l'effet qu'on en attend, ont empiré les douleurs.

§. 141. Quand le mal dépend d'une humeur catarrhale froide, qui se jette sur les mêmes parties, il est ordinairement, quoiqu'aussi douloureux, accompagné de symptômes moins violents. Le pouls n'est ni fort, ni plein, ni fréquent ; la bouche est moins chaude, l'on enfle moins. Dans ces cas, il faut purger avec la poudre N° 21, ce qui guérit quelquefois radicalement des maux très-invétés. Ensuite on peut faire usage de la tisane des bois N° 22. Elle a guéri des maux de dents qui avoient résisté à d'autres cures pendant plusieurs années ; mais elle seroit pernicious dans l'autre espèce. Les vésicatoires à la nuque ou ailleurs, il n'importe pas trop où, ont fait souvent un très-bon effet, en détournant l'humeur & en rétablissant la transpiration. Enfin, l'on peut employer avec le plus grand succès dans cette espèce, sur-tout après la

purgation, les pilules de stîrax, l'opium, la thériaque. Les remèdes âcres, comme le tabac ficelé, la racine de pyrethre, en faisant saliver, évacuent une partie de l'humeur qui cause la maladie, & diminuent la douleur. La fumée du tabac guérit aussi quelquefois dans cette espèce, soit en faisant cracher, soit parce qu'elle a quelque chose d'anodin qui participe des vertus de l'opium.

§. 142. Comme cette cause est souvent l'effet d'une foiblesse d'estomac, il arrive tous les jours qu'on voit des personnes dont le mal augmente à mesure qu'elles prennent des rafraîchissants. L'augmentation du mal fait qu'elles doublent la dose du remède, & les douleurs croissent à proportion. Il faut nécessairement quitter cette méthode, & employer les remèdes stomachiques & propres à rétablir la transpiration. La poudre N^o 14 a produit souvent d'excellents effets, quand je l'ai ordonnée dans ces cas, & elle ne manque jamais d'emporter très-prompement les maux de dents, qui reviennent périodiquement à certains jours & à certaines heures. J'ai guéri quelques personnes en leur conseillant l'usage du vin, dont elles ne buvoient point.

§. 143. Outre les maux de dents qui dépendent des trois causes principales que j'ai indiquées, & qui sont les plus fréquents, il y en a de très-longs & de très-cruels, qui sont occasionnés par une âcreté générale de la masse du sang, & qui ne se guérissent que par les remèdes propres à corriger cette âcreté. Quand elle est de nature scorbutique, le raifort sauvage (la poivrée) le cresson, le cochlearia, le beccabunga (la fava), l'oseille, l'alleluya, la détruisent. Si elle est d'une nature différente, elle demande d'autres remèdes. Mais le plan de cet ouvrage

ne permet point d'entrer dans ces détails. Comme le mal est long, il donne le temps d'aller consulter.

La goutte & le rhumatisme se jettent quelquefois sur les dents, & occasionnent les douleurs les plus cruelles, qu'il faut traiter comme les maladies dont elles dépendent.

§. 144. L'on comprend par ce qu'on vient de dire, ce que c'est que cette bizarrerie imaginaire qu'on attribue aux maux de dents, parce qu'un remède qui a soulagé l'un ne soulage pas l'autre. Cela vient de ce que ces remèdes sont toujours ordonnés sans connoissance de cause; qu'on ne fait point attention à la nature du mal, qu'on traite une douleur de carie comme une douleur d'inflammation; celle-ci comme une douleur de fluxion froide, & cette dernière comme une douleur causée par l'âcreté scorbutique: ainsi il n'est point étonnant que l'on échoue. Les Médecins eux-mêmes ne donnent peut-être pas toujours assez d'attention à la nature du mal; & lorsqu'ils la connoissent, ils se bornent trop à des remèdes foibles & incapables de produire l'effet nécessaire. Si le mal est de nature inflammatoire, rien ne peut guérir que la saignée.

Il en est des maux de dents comme de tous les autres; ils dépendent de plusieurs causes différentes, & si l'on ne combat pas ces causes par les remèdes qui leur conviennent, bien-loin de guérir, l'on augmente le mal.

J'ai guéri de violents maux de dents de la mâchoire inférieure, en appliquant une emplâtre composée de farine, de blanc d'œuf, d'eau-de-vie & de mastic, à l'angle de cette mâchoire, dans l'endroit où l'on sent battre l'artere. J'ai aussi soulagé des maux de tête extrêmement violents, en appliquant la même emplâtre sur l'artere des tempes.